

## ÉLOGE

DE M. LE COMTE MARSIGLI.

**L**OUIS-FERDINAND MARSIGLI naquit à Bologne le 10 Juillet 1658 du Comte Charles-François Marsigli, issu d'une ancienne Maison Patricienne de Bologne, & de la Comtesse Marguerite Cicolani. Il fut élevé par ses parens selon qu'il convenoit à sa naissance : mais il se donna à lui-même, quant aux Lettres, une éducation bien supérieure à celle que sa naissance demandoit. Il alla dès sa premiere jeunesse chercher tous les plus illustres Sçavans d'Italie ; il apprit les Mathématiques de Geminiano Montanari, & d'Alphonse Borelli ; l'Anatomie de Marcel Malpighi ; l'Histoire Naturelle des observations que son génie lui fournissoit dans ses voyages.

Mais ils eussent été trop bornés, s'ils se fussent renfermés dans l'Italie. Il alla à Constantinople en 1679 avec le Bayle que Venise y envoyoit. Comme il se destinoit à la guerre, il s'informa, mais avec toute l'adresse & les précautions nécessaires, de l'état des forces Ottomanes, & en même temps il examina en Philosophe le Bosphore de Thrace, & ses fameux courans. Il écrivit sur l'un & l'autre de ces deux sujets. Le Traité du Bosphore parut à Rome en 1681 dédié à la Reine Christine de Suede, & c'est le premier qu'on ait de lui. L'autre intitulé *Del incremento e decremento dell' Imperio Ottomano* doit paroître présentement imprimé à Amsterdam avec une traduction Françoisse.

Il revint de Constantinople dès l'an 1680, & peu de temps après, lorsque les Turcs menaçoient d'une irruption en Hongrie, il alla à Vienne offrir ses services à l'Empereur Leopold,

qui les accepta. Il lui fut aisé de prouver combien il étoit au dessus d'un simple soldat par son intelligence dans les fortifications, & dans toute la science de la guerre ; il fit avec une grande approbation des Généraux des lignes & des travaux sur le Rab pour arrêter les Turcs, & il en fut récompensé par une Compagnie d'Infanterie en 1683, quand les ennemis parurent pour passer cette riviere. Ce fut là qu'après une action assez vive, il tomba blessé & presque mourant entre les mains des Tartares le 2 Juillet, jour de la Visitation : ce n'est pas sans raison que nous ajoûtons le nom de cette fête à la date du jour. Il a fait de sa captivité une relation, où il a bien senti que l'art n'étoit point nécessaire pour la rendre touchante. Le sabre toujours levé sur sa tête, la mort toujours présente à ses yeux, des traitemens plus que barbares, qui étoient une mort de tous les momens, feront frémir les plus impitoyables, & l'on aura seulement de la peine à concevoir comment sa jeunesse, sa bonne constitution, son courage, la résignation la plus chrétienne, ont pû résister à une si affreuse situation. Il se crut heureux d'être acheté par deux Turcs, freres, & très-pauvres, avec qui il souffrit encore beaucoup, mais plus par leur misere que par leur cruauté ; il comptoit qu'il lui avoient sauvé la vie. Ces maîtres si doux le faisoient enchaîner toutes les nuits à un pieu planté au milieu de leur chetive cabane, & un troisieme Turc, qui vivoit avec eux, étoit chargé de ce soin.

Enfin, car nous supprimons beaucoup de détails, quoiqu'intéressans, il trouva moyen de donner de ses nouvelles en Italie, & de se faire racheter ; & le jour de sa liberté fut le 25 Mars 1684, jour de l'Annonciation. Ses réflexions sur ces deux dates de sa captivité & de sa délivrance font la plus remarquable partie de son éloge, puisqu'elles découvrent en lui un grand fonds de piété. Il conçut, & ce sont ici ses paroles, que dans deux jours où l'auguste protectrice des fideles est particulièrement honorée, elle lui avoit obtenu deux graces du ciel ; l'une consistoit à le punir salutairement

de ses fautes passées, l'autre à faire cesser la punition.

Remis en liberté, il alla à Bologne se montrer à ses Concitoyens, qui avoient pleuré sa mort, & qui versèrent d'autres larmes en le revoyant; & après avoir joui de toutes les douceurs d'une pareille situation, il retourna à Vienne se présenter à l'Empereur, & reprendre ses emplois militaires. Il fut chargé de fortifier Strigonie, & quelques autres places, & d'ordonner les travaux nécessaires pour le siège de Bude, que méditoient les Impériaux. Il eut part à la construction d'un Pont sur le Danube, ce qui lui donna occasion d'observer les ruines d'un ancien Pont de Trajan sur ce même fleuve. Il fut fait Colonel en 1689.

En cette même année l'Empereur l'envoya deux fois à Rome pour faire part aux Papes Innocent XI & Alexandre VIII des grands succès des armes chrétiennes, & des projets formés pour la suite.

Lorsqu'après une longue guerre, funeste aux Chrétiens mêmes, qui en remportoient l'avantage, l'Empereur & la République de Venise d'une part, & de l'autre la Porte, vinrent à songer à la paix, & qu'il fut question d'établir les limites entre les États de ces trois Puissances, le Comte Marsigli fut employé par l'Empereur dans une affaire si importante, & comme un homme de guerre qui connoissoit ce qui fait une bonne frontière, & comme un Sçavant bien instruit des anciennes possessions, & comme un habile Négociateur, qui sçaurait faire valoir des droits. Se trouvant sur les confins de la Dalmatie Vénitienne, il reconnut à quelque distance de-là une montagne, au pied de laquelle habitoient les deux Turcs dont il avoit été esclave. Il fit demander dans le pays Turc s'ils vivoient encore, & heureusement pour lui ils se retrouvèrent. Il eut le plaisir de se faire voir à eux environné de troupes qui lui obéissoient, ou le respectoient, & le plaisir encore plus sensible de soulager leur extrême misère, & de les combler de présens. Il crut leur devoir encore sa rançon, parce que l'argent qu'ils en avoient

reçû leur avoit été enlevé par le Commandant Turc, sous ce prétexte extravagant que leur Esclave étoit un fils ou un proche parent du Roi de Pologne, qu'ils auroient dû envoyer au Grand Seigneur. Il fit encore plus pour eux, persuadé presque que c'étoient des libérateurs généreux, qui pour son seul intérêt l'avoient tiré des mains des Tartares. L'emploi qu'il avoit pour régler les limites le mettait à portée d'écrire au grand Visir, il lui demanda pour l'un de ses deux Turcs un Timariot, bénéfice militaire, & en obtint un beaucoup plus considérable que celui qu'il demandoit. Sa générosité fut sentie par ce Visir, comme on auroit pu souhaiter qu'elle le fût par le premier Ministre de la Nation la plus polie, & la plus exercée à la vertu.

Les différentes opérations d'une guerre très-vive, suivies de toutes celles qui furent nécessaires pour un reglement de limites, doivent suffire pour occuper un homme tout entier. Cependant au milieu de tant de tumulte, d'agitation, de fatigues, de périls, M. Marfigli fit presque tout ce qu'auroit pu faire un Sçavant, qui auroit voyagé tranquillement pour acquérir des connoissances. Les armes à la main, il levoit des Plans, déterminoit des positions par les méthodes Astronomiques, mesuroit la vitesse des rivieres, étudioit les fossiles de chaque pays, les mines, les métaux, les oiseaux, les poissons, tout ce qui pouvoit mériter les regards d'un homme qui sçait où il les faut porter. Il alloit jusqu'à faire des épreuves Chymiques & des Anatomies. Le temps bien ménagé est beaucoup plus long que n'imaginent ceux qui ne sçavent guere que le perdre. Le métier de la guerre a des vuides fréquens, & quelquefois considérables, abandonnés ou à une oisiveté entiere, ou à des plaisirs qu'on se rend témoignage d'avoir bien mérités. Ces vuides n'en étoient point pour le Comte Marfigli, il les donnoit à un métier presque aussi noble, à celui de Philosophe & d'Observateur; il les remplissoit comme auroit fait Xénophon. Il amassa un grand Recueil, non-seulement d'Ecrits, de Plans, de Cartes,

mais encore de curiosités d'Histoire Naturelle.

La succession d'Espagne ayant rallumé en 1701 une guerre qui embrasa l'Europe, l'importante place de Brisac se rendit par capitulation à feu M<sup>rs</sup> le Duc de Bourgogne le 6 Septembre 1703, après 13 jours de tranchée ouverte. Le Comte d'Arco y commandoit, & sous lui M. Marfigli, parvenu alors au grade de Général de Bataille. L'Empereur, persuadé que Brisac avoit été en état de se défendre, & qu'une si prompté capitulation s'étoit faite contre les regles, nomma des Juges pour connoître de cette grande affaire. Ils prononcèrent le 4 Fév. 1704 une Sentence par laquelle le Comte d'Arco étoit condamné à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté le 18 du même mois, & le Comte Marfigli à être déposé de tous honneurs & charges, avec la rupture de l'épée. Un coup si terrible lui dut faire regretter l'esclavage chez les Tartares.

Il est presque impossible que de pareils coups fassent la même impression sur le coupable, & sur l'innocent; l'un est terrassé malgré lui-même par le témoignage de sa conscience; l'autre en est soutenu & relevé. Il alla à Vienne pour se jeter aux pieds de l'Empereur, & lui demander la révision du procès: mais il ne put en huit mois approcher de S. M. I. Grace en effet très-difficile à obtenir du Prince le plus juste, à cause des conséquences, ou dangereuses, ou tout au moins desagréables. Il eut donc recours au public, & remplit l'Europe d'un grand Mémoire imprimé pour sa justification. Par bonheur pour lui un Anonyme, & ce ne fut qu'un Anonyme, y répondit, ce qui lui donna lieu de lever jusqu'aux moindres scrupules, que son Apologie auroit pû laisser. Le fond en est que long-temps avant le siège de Brisac, il avoit représenté très-instamment que la place ne pourroit se défendre; & il le fait voir par les états de la garnison, des munitions de guerre, &c. Pieces dont on ne lui a pas contesté la vérité. On lui avoit refusé, sous prétexte d'autres besoins, tout ce qu'il avoit demandé de plus nécessaire & de plus indispensable.

fable. Il n'étoit point le Commandant, & il n'avoit fait que se ranger à l'avis entierement unanime du Conseil de Guerre. Mais cette grande brieveté, à laquelle nous sommes obligés de réduire ses raisons, lui fait tort, & il vaut mieux nous contenter de dire, que le Public, qui sçait si bien faire entendre son jugement sans le prononcer en forme, ne souffrit pas à celui des Commissaires Impériaux. Les Puissances mêmes alliées de l'Empereur, intéressées par conséquent à la conservation de Brisac, reconnurent l'innocence du Comte Marfigli; & la Hollande nommément permit qu'on en rendit témoignage dans des Ecrits qui furent publiés. Parmi tous ces suffrages favorables, nous en avons encore un à compter, qui n'est à la vérité que celui d'un particulier: mais ce particulier est M. le Maréchal de Vauban, dont l'autorité auroit pû être opposée, s'il l'eût fallu, à celle de toute l'Europe, comme l'autorité de Caton à celle des Dieux. Sur le fond de toute cette affaire, il parut généralement qu'on avoit voulu au commencement d'une grande guerre donner un exemple effrayant de sévérité, dont on prévoyoit le besoin dans beaucoup d'autres occasions pareilles: la morale des Etats se résout pour de si grands intérêts à hasarder le sacrifice de quelques particuliers.

M. Marfigli envoya en 1705, toutes ses pieces justificatives à l'Académie, comme à un Corps dont il ne vouloit pas perdre l'estime; & il est remarquable dans la Lettre qu'il lui écrivit, qu'après avoir parlé en peu de mots de sa malheureuse situation, il ne pense plus qu'à des projets d'Ouvrages, & les expose assez au long, principalement l'idée qu'il avoit d'établir le véritable cours de la ligne de montagnes, qui commence à la mer noire, va parallèlement au Danube jusqu'au Mont S. Gothard, & continue jusqu'à la Méditerranée.

Dans l'impression de ses Apologies, il met pour Vignette une espece de devise singuliere, qui a rapport à son aventure. C'est une *M*, premiere lettre de son nom, qui porte de part

& d'autre entre ses deux jambes les deux tronçons d'une épée rompue, avec ces mots, *fractus integro*. Eût-il imaginé, eût-il publié cette représentation affligeante, s'il se fût crû flétri, & n'eût-il pas crû l'être, si la voix publique ne l'eût pleinement rassuré ?

Il chercha sa consolation dans les Sciences, dont il s'étoit ménagé le secours, sans prévoir qu'il lui dût être un jour si nécessaire. Ce qui n'avoit été pour lui qu'un lieu de plaisir devint un asyle. Il conserva la pratique d'étudier par les voyages, dont il avoit contracté l'habitude, & c'est réellement la meilleure pour l'Histoire Naturelle, qui étoit son grand objet. Il alla en Suisse, où la nature se présente sous un aspect si différent de tous les autres ; & ce pays l'intéressoit particulièrement, parce qu'il vouloit faire un Traité de la structure organique de la terre, & que les montagnes sont peut-être des especes d'os de ce grand corps. Il vint ensuite à Paris, où il ne trouva pas moins de quoi exercer sa curiosité, quoique d'une manière différente ; de-là il parcourut la France, & s'arrêta à Marseille pour étudier la mer.

Etant un jour sur le Port, il reconnut un Galérien Turc, pour être celui qui l'attachoit toutes les nuits au pieu, dont nous avons parlé. Ce malheureux, frappé d'un effroi mortel, se jeta à ses pieds pour implorer sa miséricorde, qui ne devoit consister qu'à ne pas ajouter de nouvelles rigueurs à sa misère présente. M. Marsigli écrivit à M. le Comte de Pontchartrain, pour le prier de demander au Roi la liberté de ce Turc, & elle fut accordée. On le renvoya à Alger, d'où il manda à son libérateur qu'il avoit obtenu du Bacha des traitemens plus doux pour les Esclaves Chrétiens. Il semble que la fortune imitât un Auteur de Roman, qui auroit ménagé des rencontres imprévûes, & singulieres, en faveur des vertus de son heros.

Le Comte Marsigli fut rappelé de Marseille en 1709, par les ordres du Pape Clement XI, qui dans les conjonctures d'alors crut avoir besoin de troupes, & lui en donna

le commandement , tant l'affaire de Brisac lui avoit laissé une réputation entière , car la valeur & la capacité les plus réelles n'auroient pas suffi , il faut toujours dans de semblables choix compter avec l'opinion des hommes. Quand ce commandement fut fini par le changement des conjonctures , le Pape voulut retenir M. Marfigli auprès de lui , par l'offre des emplois militaires les plus importants, dont il disposât; & même, pour n'épargner aucun moyen , par l'offre de la Prélature , qui auroit pû le relever si glorieusement , & le porter à un rang si haut: mais il refusa tout pour aller reprendre en Provence les délicieuses recherches qu'il y avoit commencées. Il en envoya à l'Académie en 1710 une assez ample relation , dont nous avons rendu compte, \* & la belle découverte des fleurs du Corail y est comprise. Cet Ouvrage a été imprimé à Amsterdam en 1715 , sous le titre d'*Histoire Physique de la Mer*. Des affaires domestiques le rappellerent à Bologne , & là il commença l'exécution d'un dessein qu'il méditoit depuis long-temps , digne d'un homme accoutumé au grand pendant tout le cours de sa vie.

\* V. PHIL.  
de 1710.  
P. 23. 48.  
& 69.

Entre toutes les Villes d'Italie, Bologne est célèbre par rapport aux Sciences & aux Arts. Elle a une ancienne Université pareille aux autres de l'Europe , une Académie de Peinture, de Sculpture, & d'Architecture , nommée *Clementine* , parce qu'elle a été établie par Clement XI, enfin une Académie des Sciences , qui s'appelle l'Académie des *Inquiets*, nom assez convenable aux Philosophes modernes, qui n'étant plus fixés par aucune autorité cherchent & chercheront toujours. Le Comte Marfigli voulut encore orner de ce côté-là sa patrie , quoique déjà si ornée. Il avoit un fond très-riche de toutes les différentes pieces qui peuvent servir à l'Histoire Naturelle, d'instrumens nécessaires aux observations astronomiques , ou aux expériences de Chymie , de plans pour les fortifications, de modeles de machines, d'antiquités, d'armes étrangères, &c. le tout non-seulement acquis à grands frais , mais transporté encore à plus



grands frais de différens lieux éloignés jusqu'à Bologne, & il en fit une donation au Sénat de cette Ville par un acte authentique du 11. Janv. 1712. en formant un corps qui eût la garde de tous les fonds donnés, & qui en fit à l'avantage du public l'usage réglé par les conditions du contrat. Il nomma ce Corps *l'Institut des Sciences & des Arts de Bologne*. Sans doute il eut des difficultés à vaincre de la part des Compagnies plus anciennes, différens intérêts à concilier ensemble, des caprices même à effuyer : mais il n'en reste plus de traces, & c'est autant de perdu pour sa gloire, à moins qu'on ne lui tienne compte de ce qu'il n'en reste plus de traces. Il subordonna son Institut à l'Université, & le lia aux deux Académies. De cette nouvelle disposition faite avec toute l'habileté requise, & tous les ménagemens nécessaires, il en résulte certainement que la Physique & les Mathématiques ont aujourd'hui dans Bologne des secours & des avantages considérables qu'elles n'y avoient jamais eus, & dont le fruit doit se communiquer par une heureuse contagion. Le Sénat donna à l'Institut un Palais, tel que le demandoient les grands fonds reçus de M. Marfigli, qu'il falloit distribuer en différens appartemens selon les sciences. Dans ce Palais habitent six Professeurs, chacun dans le quartier de la science qui lui appartient. On croit voir l'Atlantide du Chancelier Bacon exécutée, le songe d'un sçavant réalisé. Il sera facile de juger qu'on n'a pas oublié un Observatoire. Il est occupé par M. Eustachio Manfredi, Astronome de l'Institut ; si ce n'est pas lui faire tort que de le désigner par cette seule qualité, lui qui allie aux Mathématiques les talens qui leur sont les plus opposés.

L'Institut s'ouvrit en 1714 par une Harangue du P. Hercule Corazzi, Religieux Olivetan, Mathématicien de la nouvelle Compagnie. Le Comte Marfigli, qui n'avoit pas voulu permettre que son nom parût dans aucun monument public, ne put échapper aux justes louanges de l'Orateur. Comment séparer le Fondateur d'avec la Fondation ? Les louanges

refusées savent bien revenir avec plus de force , & il est peut-être aussi modeste de leur laisser leur cours naturel , en ne les prenant que pour ce qu'elles valent.

En 1715 l'Académie des Sciences ayant proposé au Roi, selon sa règle, pour une place vacante d'associé étranger, deux sujets, qui furent M. le Duc d'Escalonne, Grand d'Espagne, & M. Marigli, le Roi ne voulut point faire de choix entre eux, & il ordonna que tous deux seroient de l'Académie, parce que la première place d'associé étranger qui vaqueroit, ne seroit point remplie. N'eût-il pas sans hésiter donné la préférence à un homme du mérite & de la dignité du Duc d'Escalonne, pour peu qu'il fût resté de tache au nom de son concurrent, & cette tache n'eût-elle pas été de l'espece la plus odieuse aux yeux de ce grand Prince ? M. Marigli étoit aussi de la Société Royale de Londres, & de celle de Montpellier. Ce n'étoit pas un honneur à négliger pour les différentes Académies que de compter parmi leurs membres le Fondateur d'une Académie.

Elle l'occupoit toujours, & il se livroit volontiers à toutes les idées qui lui venoient sur ce sujet, quelques soins & quelques dépenses qu'elles demandassent. Il mit sur pied une imprimerie, qui devoit être fournie non-seulement de caractères Latins & Grecs, mais encore Hébreux & Arabes; & il fit venir de Hollande des ouvriers habiles pour les fondre. Il eut des raisons pour ne pas donner ce grand fonds à l'Institut directement, mais aux Peres Dominicains de Bologne, à condition que tous les ouvrages qui partiroient de l'Institut seroient imprimés en remboursant seulement les frais. Il donna à cette imprimerie le nom d'Imprimerie de S. Thomas d'Aquin, dont il invoquoit la protection pour cet établissement, & pour tout l'Institut. Le Protecteur étoit bien choisi; car S. Thomas dans un autre siècle, & dans d'autres circonstances étoit Descartes. Nous passons sous silence des Processions, où il vouloit que l'on portât huit Bannieres, qui auroient représenté les principaux événemens

142 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE  
de la vie du Saint , & auxquelles on jugea à propos de substituer la Châsse de ses Reliques. La dévotion d'Italie prend assez souvent une forme , qui n'est guere de notre goût d'aujourd'hui.

Ce qui en sera certainement davantage , c'est l'établissement qu'il fit d'un Tronc dans la Chapelle de l'Institut pour le rachat des Chrétiens , & principalement de ses Compatriotes esclaves en Turquie. Il n'oublia rien pour animer cette charité ; il se souvenoit de ses malheurs utilement pour les autres malheureux. Par le même souvenir il ordonna une Procession solennelle de l'Institut tous les vingt-cinq ans le jour de l'Annonciation. Ces Fêtes , ces cérémonies fondées sur la piété , pouvoient aussi avoir une politique sensée & légitime , elles lioient l'Institut à la Religion , & en assuroient la durée.

Il manquoit encore à la collection d'Histoire Naturelle , dont l'Institut étoit en possession , quantité de choses des Indes , car ce qui dominoit c'étoit l'Europe ; & il jugea qu'il ne pouvoit avoir promptement ces curiosités qu'en les allant chercher en Angleterre & en Hollande. Il s'embarqua à Livourne pour Londres , quoique dans un âge déjà fort avancé , & il alla de Londres à Amsterdam finir ses sçavantes emplettes. Là il donna à imprimer son grand ouvrage du *Cours du Danube* , dont il a paru à la Haye en 1726 une édition magnifique en 6 vol. in fol. & il négocia avec les Libraires un nombre de bons Livres destinés à son Institut. Quand toutes ses nouvelles acquisitions furent rassemblées dans Bologne , il en fit sa donation en 1727.

Tout cela fini , tous ses projets heureusement terminés , il imita en quelque sorte Solon , qui après avoir été le Législateur de son pays , & n'ayant plus de bien à lui faire , s'en exila. Il alla en 1728 retrouver sa retraite en Provence , pour y reprendre ses recherches de la mer , & suivre en liberté ce génie d'observation qui le possédoit. Mais il eut en 1729 une légère attaque d'Apoplexie , & les Medecins le

renvoyerent dans l'air natal. Il ne fit qu'y languir jusqu'au 1 Nov. 1730, qu'une seconde attaque l'emporta. Tout Bologne fit parfaitement son devoir pour un pareil citoyen, qui à l'exemple des anciens Romains avoit uni en même degré les Lettres & les Armes, & donné tant de preuves d'un amour singulier pour sa patrie.



---

*Fautes à corriger dans l'Histoire de 1729.*

**P** *Age 1, ligne 6, cessé encore, lisez encore peu brillé.*  
*Page 36, l. 5, foliis, lisez petalis. Et Raii, lisez Rei.*  
*Ligne 7, Et, lisez Ou.*

MEMOIRES

---

---

Éloge de Louis-Ferdinand Marsigli par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1730

ASTRONOMIE, ZOOLOGIE, BOTANIQUE

---